

# ÉVANGILE ET SALUT : QUE NOUS FAUT-IL FAIRE ?

Par Peter Kuzmic,  
enseignant et évangéliste, directeur du « Biblijsko-Teoloska  
Institut », Yougoslavie

Évangile et salut. Quel sujet vaste et complexe ! On m'a demandé de répondre à la question suivante : « Qu'avons-nous besoin de faire ? » Je propose d'y répondre en soulignant quatre tâches principales.

## 1. Nous devons connaître et enseigner la vérité de l'Évangile

Nous vivons dans une époque marquée du sceau de la relativité, de l'agnosticisme et du déni de tous les absolus. La quintessence de toute vérité est mise en question et la validité de la vérité de l'Évangile récusée. Carl Henry affirme fort adéquatement qu'au cœur de « l'éclipse moderne de Dieu » il y a crise de la vérité. « L'existence même de Dieu ainsi que l'objectivité de la vérité ont été submergées par le raz-de-marée du doute moderne. La crise spirituelle de l'humanité est également une crise intellectuelle... » Ce déni de Dieu et de sa révélation entraîne des idolâtries modernes et des religions sécularisées de substitution. L'homme moderne semble enfermé entre l'individualisme matérialiste de l'Ouest et le totalitarisme idéologique de l'Est. La société de consommation et le communisme collectiviste sont tous deux foncièrement idolâtres et dangereusement asservissants.

C'est dans ce contexte fait d'athéisme moderne et de relativisme envahissant que nous avons à insister sur l'événement du Christ et sur la pertinence historique de l'Évangile. Comme le dit David Read, « la question primordiale à propos de la religion n'est pas de savoir si elle est utile ou non, mais de savoir si elle est vraie ou pas. » La vérité est à la base de la confiance.

Jésus dit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité... » Il est la vérité incarnée de Dieu, la vérité qui libère les hommes (Jn 14,6 ; 8,32,36 ; 18,37). et l'apôtre Paul déclare : « En lui, encore, vous avez entendu la parole de vérité, l'Évangile qui vous sauve. En lui, encore, vous avez cru, et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis » (Ép 1,13).

Parce que l'Évangile est vérité historique et authentique, le prédicateur est inévitablement, dans le même temps, un enseignant. « C'est lui (Christ) que nous annonçons... instruisant chacun... » (Col 1,28). Paul poursuit en affirmant qu'il a été établi « héraut, apôtre et docteur » (II Tm 1,10s). Il se voyait lui-même comme le dépositaire de « la saine doctrine qui est conforme à l'Évangile de gloire... » (I Tm 1,10-11). Nous sommes appelés à la même tâche sainte.

La proclamation de l'Évangile est communication de connaissance. Elle comprend la présentation des faits glorieux de l'incarnation du *Logos* éternel, l'exposé de la vie, des enseignements et des actions du Seigneur Jésus-Christ, le développement de la signification de sa mort expiatoire et de sa résurrection. Elle met également en avant la puissance de l'Esprit Saint, souffle qui convainc et qui équipe. De plus la proclamation de l'Évangile présente l'offre de pardon et de vie nouvelle en Christ faite à tous ceux qui mettent leur confiance en lui. « Par cet Évangile vous serez sauvés... Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu... » (I Co 15,2-5). Partout où l'Évangile est prêché, ces événements fondateurs de la vérité universellement valide doivent être enseignés. « L'Évangile est vrai toujours et partout, sinon ce n'est pas un évangile du tout, ou il n'est pas vrai du tout » (William Temple).

Proclamation et enseignement, *kérygma* et *didaché*, vont de pair. Jésus met en garde contre un type d'évangélisation qui fait fi de l'intellect des auditeurs – réalité donnée par Dieu – et en appelle seulement aux émotions. « Quand l'homme entend la parole du Royaume et ne comprend pas, c'est que le Malin vient et s'empare de ce qui a été semé dans son cœur ; tel est celui qui a été ensemencé au bord du chemin » (Mt 13,19). A Glasgow, dans la chapelle du Trinity College, il y a un vitrail à la mémoire de James Denney portant l'inscription suivante : « Homme de qualité exceptionnelle, à la fois savant, enseignant, administrateur et homme de Dieu à qui beaucoup

sont redevables de leur âme ». Denney était de l'avis que nous serions plus proches d'une église idéale si les évangélistes étaient nos théologiens et les théologiens nos évangélistes. Sa préoccupation théologique majeure fut l'analyse de l'œuvre expiatoire du Christ. Sa conclusion fut la suivante : la vérité de l'Évangile la plus élémentaire et la vérité théologique la plus profonde doivent se récapituler dans les mêmes termes : « Il a porté nos péchés. » Pussions-nous affirmer et enseigner la même chose.

## **2. Nous devons renouveler la crédibilité du témoignage chrétien**

A l'heure actuelle, notre besoin essentiel ne réside pas dans une meilleure méthodologie mais dans plus d'authenticité. La réponse à la question de l'évangélisation du monde – « Comment entendront-ils ? » – est indissociable de la réponse à la question de la visibilité de notre témoignage – « Que verront-ils ? » Notre message n'a pas de crédibilité, sinon celle que procure sa visibilité dans nos vies personnelles transformées, dans nos relations nouvelles au sein de la communauté des croyants et dans un intérêt véritable pour l'accompagnement de ceux qui sont dans le besoin. L'évangéliste n'est pas seulement celui qui proclame et enseigne l'Évangile, il est aussi une part indissociable du message qu'il communique. Il en va de même pour la communauté chrétienne. Le problème aujourd'hui, ce n'est nullement que nous soyons porteurs d'un message qui manque de crédibilité. L'Évangile de Christ est pour le monde la Bonne Nouvelle la plus glorieuse et la plus puissante qui soit. Notre problème est bien plutôt que nous manquons souvent de messagers crédibles, de personnes dont les vies sont en harmonie avec l'Évangile et qui, par conséquent, sont à même de le partager avec authenticité et puissance.

La religion chrétienne traîne derrière elle un lourd passé historique qui présente un frein sérieux pour l'évangélisation du monde. En Europe de l'Est, nous avons appris que la critique religieuse marxiste – avec tous ses stéréotypes, ses abus scientifiques et sa propagande erronée – n'est pas entièrement fausse et nous en sommes venus à reconnaître que la montée et l'extension de l'athéisme marxiste et occidental est en relation directe avec la baisse de crédibilité de l'Église chrétienne. L'essor de l'athéisme communiste est, pour le moins partiellement, une réaction à un christianisme rétrograde ; et il

peut même être interprété comme le jugement que Dieu pose sur le manque de foi historique de l'Eglise.

Lorsque nous nous préparons à une évangélisation, j'avertis nos étudiants en théologie que notre tâche principale peut être celle de « laver la face de Jésus », celle-ci ayant été salie et déformée à la fois par les compromis de l'Eglise chrétienne au cours des siècles et par la propagande communiste athée de ces dernières décennies.

Nous devons humblement reconnaître que la religion a été fréquemment utilisée comme un outil aux mains des puissants et qu'elle leur a souvent servi d'écran idéologique pour justifier leurs actions afin de faire taire les pauvres et les exploités. Blanchir des guerres injustes, justifier des injustices économiques et camoufler la discrimination raciale sont seulement quelques-uns des maux évidents que l'Eglise chrétienne a perpétrés pendant des siècles. Tragiquement, pour beaucoup, spécialement parmi les jeunes et l'intelligentsia, l'Eglise n'est pas une institution crédible. C'est pourquoi beaucoup de ceux qui aujourd'hui sont confrontés avec la proclamation de l'Evangile répondent : « Jésus ? Oui. L'Eglise ? Non. »

L'évangélisation est une vie avant d'être une tâche, c'est une question d'existence avant d'être un agenda à remplir. La communauté des croyants évangélisera par sa qualité de vie attractive ou alors elle créera des barrières autour de l'Evangile par un mode de vie inchangé. Par son intégrité, la communauté mettra l'Evangile en valeur ou alors elle le discréditera et lui fera entrave. On trouvera une illustration de cet état de fait dans le comportement scandaleux de certains télévangélistes américains et dans les agissements d'autres leaders du monde évangélique, tout cela étant mis en exergue par une publicité négative sévissant à l'échelle de la planète. Ces scandales montrent ce que produit l'Evangile à bon marché fondé sur les dollars plutôt que fondé en Christ ; on trouve également ici l'illustration de certains liens que l'Evangile peut entretenir avec la nature pécheresse de l'homme. J'ai été très embarrassé de devoir commenter tout cela pour un journaliste communiste, provocant, qui voulait exploiter cette triste affaire et je me suis exclamé : « Le charisme sans caractère chrétien est une catastrophe ! » J'ai été forcé de récuser catégoriquement toute assimilation entre leur « évangile » et l'Evangile de Jésus-Christ. Voici plus de trente ans, Charles Templeton dans son livre *Evangelism for Tomorrow*, était, malheureusement, ô combien prophétique ! Il disait : « L'Eglise se trouve en danger de pouvoir bientôt prendre un microphone et de s'adresser au monde entier... pour réaliser qu'elle n'a

rien à lui dire ». Le monde est très attentif à savoir si les chrétiens croient réellement ce qu'ils proclament et s'ils vivent vraiment d'après les critères du saint Evangile.

L'éloquence du prédicateur, le montant du budget annuel, l'utilisation de technologies modernes, la mise en pratique des sciences sociales et de stratégies efficaces, une gestion rigoureuse et une organisation impressionnante assimilable à celle de grands centres administratifs ne feront pas tout. Si le monde doit être évangélisé, alors nous avons besoin de repentance authentique, de purification divine, d'une vie sainte et d'une nouvelle onction du Saint-Esprit.

La religiosité évangélique populaire est trop souvent égoïste et peu profonde. Elle promet beaucoup mais ne demande rien. Elle offre le succès, le bonheur personnel, la paix du cœur, la prospérité matérielle, la sécurité contre le communisme et un brin de fibre patriotique. Par contre elle parle rarement de repentance, de sacrifice, d'abnégation, d'un style de vie saint et de la volonté de mourir pour Jésus. On tend ainsi à oublier que Jésus-Christ n'est pas seulement un Sauveur en qui nous nous confions, mais aussi un Seigneur qui désire être obéi.

Nos préoccupations modernes concernant l'argent, les édifices et les programmes sont étrangères au Nouveau Testament, ce qui peut être un signe des plus graves d'un christianisme qui s'est laissé capturer par la culture sécularisée et matérialiste du tiroir-caisse.

En tant que leaders évangéliques et évangélistes, nous devons être vigilants et ne pas céder à la tentation du professionnalisme. Des techniques perfectionnées et des résultats visibles peuvent facilement faire dégénérer l'évangélisation dans des modèles inopérants. Rappelons-nous que les gens ne sont pas des chiffres qui peuvent être additionnés sur une machine à calculer prouvant ainsi nos résultats d'évangélisation. Ce sont des personnes créées à l'image de Dieu, pécheresses et pourtant dignes d'être aimées et rachetées, car le Christ est mort pour elles.

### **3. Nous devons retrouver l'Evangile dans son intégralité**

Notre Congrès est « un appel à toute l'Eglise à apporter tout l'Evangile au monde entier ». Nous avons besoin de redécouvrir tout

l'Évangile et de renoncer à tous les « demi-évangiles » qui ont contrecarré pour une bonne part la mission chrétienne dans le monde. « Les demi-évangiles n'ont ni dignité ni futur. Comme les mulets, ils n'ont ni la fierté de l'ancienneté ni l'espoir de la postérité » (P.T. Forsyth). Carl Henry renchérit : « Les demi-évangiles déçoivent et frustrant ; ils abaissent et dégradent puis terminent leur course dans la désillusion et le déshonneur. »

Rappelons-nous que tout l'Évangile implique une consécration totale à toutes les exigences du Christ, ceci incluant toute la gamme des exigences éthiques inhérentes au message de l'Évangile. Pour nous cela signifie « une vie digne de l'Évangile du Christ » (Ph 1,27). Tout l'Évangile implique une célébration joyeuse du don du Salut fait par Dieu et une ouverture constante au Saint-Esprit afin de confirmer la totalité de la Parole par des signes et des miracles. La totalité de l'Évangile comprend tout à la fois la proclamation de la vérité et la mise en pratique de l'amour, comme la manifestation de puissance et l'intégrité de vie. Face à la tâche de l'évangélisation du monde, il nous faudra faire preuve de moins de compétition et de plus de coopération, de moins d'auto-suffisance et de plus d'abnégation. Pour accomplir valablement cette tâche, il faudra encore témoigner de moins d'ambition à vouloir occuper une place de choix et de plus de volonté de servir, de moins d'inclination à dominer et de plus de désir d'aider au développement.

Dans le contexte de notre sujet et du mouvement de la Déclaration de Lausanne, il nous faut continuellement nous poser cette question douloureuse : comment une église pécheresse et divisée peut-elle annoncer au monde l'Évangile de Salut et de réconciliation ? Nous nous devons de reconnaître que la distinction que nous faisons entre l'Église visible et l'Église invisible n'a guère de fondements bibliques. C'est quelque chose d'insensé et même d'hypocrite aux yeux du monde qui nous observe. C'est pourquoi une unité plus concrète, plus de coopération et de reconnaissance mutuelle doivent rester une des préoccupations majeures de tous les évangéliques.

Si le Salut est premièrement une expérience personnelle et spirituelle, tout l'Évangile nous rappelle qu'il a des implications bien plus larges dans les domaines culturels, sociaux et politiques ! La Déclaration de Lausanne dit ceci : « Le message du Salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination. Nous ne devons pas craindre de

dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclavons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte. »<sup>1</sup> Le Nouveau Testament ne met pas de barrière entre un « Evangile personnel » et « un Evangile social », car il n'existe qu'un seul Evangile, celui de Jésus-Christ. Cet Evangile est à la fois personnel et social, car il se focalise sur deux points essentiels, la personne individuelle et le Royaume de Dieu. Ceci est clairement enseigné et dûment pratiqué dans le ministère de Jésus.

Alors que nous voulons apporter tout l'Evangile au monde entier, ne le laissons jamais devenir captif de l'esprit du monde de quelque manière ou forme que ce soit. N'oublions jamais que l'Eglise est un rassemblement de pèlerins, jamais vraiment chez lui ni tout à fait à l'aise dans quelque culture ou société que ce soit. Nous sommes une *communio viatorum* (communauté de pèlerins) en marche vers la cité céleste. Le paysage qui nous entoure change constamment mais notre mandat demeure le même : représenter le Christ d'une manière authentique et proclamer avec foi l'Evangile à nos contemporains perdus afin qu'eux aussi puissent nous rejoindre sur le chemin du salut.

#### 4. Nous devons traduire l'Evangile

Il n'y a qu'un seul Evangile. Le Nouveau Testament utilise le terme « Evangile » à 76 reprises mais jamais au pluriel. Paul dit : « Car, je vous le déclare, frères : cet Evangile que je vous ai annoncé n'est pas de l'homme ; et d'ailleurs, ce n'est pas par un homme qu'il m'a été transmis ni enseigné, mais par une révélation de Jésus-Christ » (Ga 1,11-12). C'est pourquoi Paul, en l'expliquant et en le défendant, invoque une condamnation éternelle sur ceux qui oseraient prêcher un autre Evangile (Ga 1,6-9). La pratique de Jésus ainsi que celle d'autres évangélistes du Nouveau Testament, fait montre cependant de beaucoup de souplesse et de liberté créatrice en adaptant et communiquant l'Evangile de diverses manières au gré des différents contextes. Alors que le contenu de base est toujours reconnaissable et ne change pas, les présentations diffèrent à chaque fois. Il n'existe pas de formules standard qui soient universellement applicables et éternellement valables.

Le rapport de Willowbank (Lausanne) sur *Evangile et Culture* le résume fort bien : « On s'en sera rendu compte, les Ecritures présentent l'Evangile sous des formes diverses. On pourrait comparer l'Evangile à un diamant aux multiples facettes, dont chacune peut être particulièrement accessible à tel peuple ou à telle culture. La richesse de l'Evangile est insondable et défie toute tentative de le réduire en une simple formule. »<sup>2</sup>

Les porteurs de l'Evangile sont appelés à être des constructeurs de ponts surplombant l'énorme trou qui existe entre le monde ancien de l'histoire biblique et l'époque de technologie et de culture modernes que nous vivons. Cela s'impose afin d'apporter une réponse du Christ qui puisse satisfaire de manière sensée et pertinente les besoins spirituels de nos contemporains. Le regretté prédicateur et théologien allemand Helmut Thielicke nous rappelle que « l'Evangile doit être prêché à nouveau et annoncé de manière différente à chaque génération, car chaque génération se pose ses propres questions. C'est pourquoi l'Evangile doit constamment être envoyé à une nouvelle adresse, car le destinataire change constamment son lieu de résidence. » Nous devons donc être fermement enracinés dans la Parole de Dieu et tout à la fois impliqués de manière intelligente et aimante dans le monde des hommes. Le défi a toujours au moins deux facettes : être fidèle au *kérygme* révélé et s'identifier dans un amour solidaire et dans une communication sensée à nos contemporains pour lesquels le Christ a donné sa vie. Il n'y a pas d'évangélisation efficace sans transposition et traduction du *kérygme* biblique dans notre milieu de vie, la culture et les modes de penser de notre auditoire. Pour tous ceux qui sont impliqués dans l'évangélisation, cela signifie qu'en exposant fidèlement le dépôt défini de la vérité divinement révélée, ils prêchent en ayant en point de mire les gens, les situations et les problèmes d'aujourd'hui.

Nous nous devons de renouveler non seulement la crédibilité mais aussi l'intelligibilité du message chrétien. Dans quelques endroits de notre monde, la sécularisation radicale d'origine idéologique ainsi que d'autres phénomènes sociaux ont ou totalement tordu ou alors complètement aboli les faits essentiels de la foi chrétienne. La plupart des jeunes en Europe, à l'Ouest comme à l'Est, n'ont aucune connaissance biblique. Le message de la croix et du Salut peut difficilement signifier quelque chose pour eux, surtout pour ceux d'entre eux qui ont été élevés dans un système proclamant un

monopole sur la vérité. Ce système dément l'existence de Jésus et soutient avec l'autorité que lui confère la « déesse science » que croire en Dieu est une superstition. Par exemple, le gouvernement soviétique proclame fièrement qu'un des succès de son système éducatif est qu'environ 90 % de ses jeunes gens âgés de 16 à 20 ans adhèrent à l'athéisme comme vision du monde. Il est clair que tous ces gens ainsi qu'un bon nombre des millions d'autres personnes laissées dans l'ignorance doivent entendre et lire l'Évangile traduit et interprété dans leur langue et dans leurs catégories de pensées, afin de pouvoir saisir sa signification pour leur propre vie et pour leur salut.

Les tentatives d'interprétation de l'Évangile en vue de le rendre pertinent pour aujourd'hui ne sont pas sans danger. Certains protestants occidentaux, apôtres de la modernité, ont amputé le message biblique et l'ont rendu sans force. Faisant preuve d'une anxiété presque névrotique pour la pertinence du christianisme dans une époque où prévaut la sécularisation, ils ont renié le miraculeux et vidé leur foi de tout contenu biblique. En cherchant à incarner l'Évangile, ils l'ont enterré faute d'un processus d'interprétation adéquat. Bien qu'un dialogue avec le monde soit une nécessité constante, nous ne pouvons nous permettre de transformer le contenu alors que nous essayons de le traduire pour le contexte. Si le message est transformé dans le processus de communication, il va perdre sa propre puissance de transformation et cesser d'être l'Évangile de Jésus-Christ.

Nous devons tout à la fois éviter deux attitudes. La première construite à partir d'un pieux renvoi au fait que « nous ne sommes pas de ce monde », consiste en une rigidité totale mue par un profond souci de fidélité. La deuxième attitude est marquée par une présence au monde non critique, mue par un souci de pertinence pour aujourd'hui et de modernité. Ces attitudes trahissent toutes deux l'Évangile de Jésus-Christ, car la première le rend incompréhensible et la seconde le laisse impuissant. Nous n'avons pas la liberté de restructurer, de réduire ou de quelque autre manière que ce soit compromettre le message afin de le rendre plus attractif et plus acceptable aux esprits sécularisés ou aux adhérents d'autres religions. Nous devons fermement refuser de participer à un quelconque processus syncrétiste, nous rappelant sans cesse l'affirmation apostolique : « il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui ; car aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes, qui soit nécessaire à notre salut » (Ac 4,12).

## CONCLUSION

Frères et sœurs, portons bien haut la bannière de Jésus ! Vivons de manière sainte et soyons fervents dans la prière. Puisseons-nous lutter avec amour et sérieux contre les préjugés et l'incrédulité de nos contemporains où que ce soit, afin de mieux les comprendre et ainsi mieux leur répondre en vivant et en incarnant l'Évangile avec intelligence, pertinence, clarté et conviction.

Le Saint-Esprit nous rendra à la fois courageux et créatifs ; et l'amour du Christ en nous abolira toutes les barrières et les frontières afin de trouver, comprendre et rétablir ceux pour lesquels il est mort. « Car je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec » (Rm 1,16). Mais comment pourront-ils croire, s'ils n'ont pas entendu parler de celui qui est le seul sauveur de l'humanité ?

Faisons de notre mieux et faisons-le ensemble afin que tous puissent voir, entendre et expérimenter l'Évangile. C'est une tâche qu'il est possible d'accomplir. Et ce sera fait ! car l'amour du Christ nous y oblige et l'Esprit de Dieu nous rend capables. Que tout gloire soit rendue au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

<sup>1</sup> « La déclaration de Lausanne », in John Stott : *Mission chrétienne dans le monde moderne*, p. 150.

<sup>2</sup> *La culture au risque de l'Évangile*, Rapport de Willowbank, Lausanne, PBU, 1978, pp. 26s.